WIADOMOŚCI FRANCUSKIE
miesięcznik poświęcony krytyce literackiej i bibliografii
PRZEZ
Kazimierza WOŹNICKIEGO

LES NOUVELLES FRANÇAISES
revue mensuelle de critique littéraire et de bibliographie
PAR
Casimir de WOŹNICKI

Les *Nouvelles Françaises*, fondées uniquement pour la propagande des publications françaises en Pologne, analysent ou signalent tous livres de caractère littéraire, scientifique ou artistique, brochures revues, ouvrages de cartographie, partitions de musique, gravures, etc., envoyés au bureau de la revue.

Les communications sont reçues jusqu'au 10 de chaque mois.

Przedpłata roczna : (abonnement annuel) 6 fr.
Numer pojedyńczy : (le numéro) 50 cnt.

23, Boul. St-Germain, 23
PARIS (5e)
Le Mercredi de 10 à 12

Ogłoszenia (annonces) : *Stronica* (la page) : **40** fr.; *1/2 stronicy* (la 1/2 page) : **22** fr.; *1/10 stronicy* (le 1/10 de page) : **6** fr.; *wiersz* (la ligne) : **50** cnt. — Minimum : **2** fr.

FRANCUZI O LITERATURZE POLSKIEJ

Ciąg dalszy

M. Paul Margueritte

(Członek akademii Goncourt'ów.)

Le 10 septembre 1910.

Monsieur,

J'admire profondément la Pologne littéraire, son esprit vif et ardent, sa générosité d'idées ; tout ce qui pourra rapprocher la France et la Pologne sera un événement heureux.

Paul Margueritte.

M. Victor Giraud

(B. profesor literatury francuskiej na uniwersytecie we Fryburgu, członek redakcyi *La Revue des Deux Mondes*, znany ze swych studyów o Pascalu, Chateaubriand'zie, Taine'ie, i t. d.)

Versailles, le 14 septembre 1910.

Monsieur et cher Confrère,

Je commence par vous féliciter de l'œuvre extrêmement intéressante et utile que vous avez entreprise. Tous ceux qui, comme moi, — et ils sont, je crois, fort nombreux en France, — ont appris à aimer la Pologne et les Polonais, sont acquis d'avance à tout ce qui est de nature à rapprocher et unir plus étroitement les deux peuples. Nul doute qu'une Revue comme celle que vous venez de fonder ne contribue singulièrement à ce résultat.

Mais si j'aime beaucoup la Pologne, je connais beaucoup moins que je ne le

voudrais, je l'avoue, sa littérature. Quand d'ailleurs je serais plus familier que je ne le suis avec vos principaux écrivains, Mickiewicz, Krasiński, Słowacki, Sienkiewicz, je me garderais bien de porter sur eux un jugement quelconque. J'estime en effet, ne sachant malheureusement pas le polonais, que connaître uniquement par des traductions un auteur étranger, c'est le bien mal connaître : les traductions, même les meilleures, sont toujours de « belles infidèles » : il faut, pour le bien goûter et pour le bien comprendre, lire un écrivain dans sa langue maternelle ; à cette seule condition, on a le droit de le juger en critique. Cette condition n'étant pas remplie par moi, je me récuse. J'entrevois, je pressens, si vous le voulez, que la Pologne possède une très belle littérature poétique, l'une des plus belles peut-être de l'Europe moderne, et cette littérature, je déplore que nous ne la connaissions pas en France comme elle le mérite. Que de fois je me suis dit que ce qui a manqué à la poésie polonaise, c'est de trouver parmi nous l'interprète de très grand talent que le roman russe a si heureusement trouvé dans la personne d'Eugène-Melchior de Vogüé ! Il y aurait là, pour un jeune homme de pensée ingénieuse et de plume brillante, toute une voie, singulièrement féconde, à ouvrir, et un domaine, presque encore vierge, à exploiter. J'ai plus d'une fois signalé cette veine aux jeunes gens qui venaient me consulter. Puissé-je un jour, sinon découvrir, tout au moins encourager le généreux ouvrier de cette œuvre d'avenir !

En attendant, je communie, si je puis dire, avec la pensée polonaise, dans quelques-uns de ses représentants français les plus distingués. Je veux parler de certains Polonais d'origine qui sont devenus d'excellents écrivains français, et qui, vraiment, nous ont apporté une note personnelle, infiniment savoureuse et séduisante. Je n'ai connu que de réputation et de lecture Julian Klaczko ; je connais personnellement MM. Ernest Zyromski, Fortunat Strowski et Teodor de Wyzewa ; ces deux derniers ont, je crois, quelque amitié pour moi, et j'ai beaucoup d'affection pour eux ; je goûte plus que je ne saurais dire leur talent, leur manière et leur œuvre. Et à lire leurs écrits où tant de souplesse s'unit à tant de grâce, où une intelligence si déliée et si pénétrante s'allie à tant de poésie, de fantaisie parfois aussi, à un style si vivant et si direct, je me figure retrouver, dans une forme française, quelques-unes des plus hautes qualités de votre génie national.

Veuillez trouver ici, Monsieur et cher Confrère, l'assurance de mes plus distingués et dévoués sentiments.

Victor Giraud.

M. André Lichtenberger

(Historyk i powieściopisarz.)

Biarritz, le 22 Septembre 1916.

Monsieur et cher Confrère,

Je connais trop incomplètement, je dois l'avouer à ma honte, le mouvement littéraire polonais contemporain pour oser me permettre de le juger. J'ajoute que votre lettre me touchant en vacances, loin de mes livres, je n'ai pas le moyen de contrôler ni de rafraîchir les impressions que j'ai gardées de mes lectures.

Pour être tout à fait sincère, je veux donc me borner à noter combien, même à l'ignorant que je suis, il apparaît riche, varié et national. Et je soulignerai seulement, en particulier, mon admiration pour l'œuvre de votre grand Sienkiewicz. S'il faut choisir, j'avouerai nettement que malgré le succès éclatant et mérité de *Quo Vadis*, c'est résolument à la trilogie polonaise : *Par le fer et par le feu*, *Le Déluge*, *Messire Wolodowski*, que vont mes préférences. Il me paraît que ces trois volumes constituent l'épopée nationale la plus grandiose qu'un écrivain moderne puisse produire, et l'un des mouvements littéraires les plus considérables de ces cinquante dernières années.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

André LICHTENBERGER.

M. Jean Finot

(Redaktor naczelny dwutygodnika *La Revue*, autor dzieł: *La philosophie du bonheur*, *Les Préjugés des races*, i t. d.)

Monsieur et cher Confrère,

Les conditions dans lesquelles se développe la littérature polonaise de nos jours en font un sujet d'émerveillement pour tous les esprits réfléchis. Elle démontre ce que peut un peuple animé du désir intense de vivre sa propre vie.

La Pologne fournit ainsi un enseignement de haute portée à toutes les nations infortunées qui peuvent et doivent puiser, dans son exemple, des raisons d'espérer.

Mais cette littérature prise en elle-même, en dehors de toute considération politique, mérite une place prépondérante dans le mouvement d'idées universel. Il est curieux de constater que partout où le génie polonais, n'ayant à subir les difficultés que lui oppose sa langue incomprise par l'étranger, peut se manifester librement, il s'impose à l'admiration du monde. C'est ainsi que ses peintres, ses sculpteurs, ses virtuoses, ses chanteurs, ses compositeurs, arrivent au sommet de la gloire.

Il en serait de même de ses hommes de lettres, de ses romanciers et de ses poètes, si la langue (inaccessible au grand public) dont ils se servent, ne les empêchait de conquérir la faveur unanime. Car les écrivains de la Pologne moderne forment une phalange aussi nombreuse qu'originale. Et si tous les principaux courants de l'art et de la littérature nouvelle ont leurs représentants en Pologne, ceux-ci y incarnent encore quelque chose de plus : un sentiment national profond et intime, fait de grâce et de force, une tristesse indicible du présent et une foi ardente dans l'avenir.

Les rares ouvrages qui furent adaptés en français, pour la plupart mal choisis et mal traduits, donnent quand même une envie irrésistible de se plonger dans cet océan de sensibilité forte et exquise, digne d'un pays qui a passé par tant de souffrances pour arriver à tant de vitalité. Car la souffrance ennoblit et fait grandir les nations comme les individus.

On se sent presque attristé, sinon humilié à la pensée que tant de trésors

moraux et intellectuels se trouvent ensevelis dans la littérature polonaise sans que l'humanité puisse en profiter.

Henry Sienkiewicz aussitôt traduit, est de suite rentré dans le Panthéon des plus grands écrivains modernes.

Combien d'autres penseurs et écrivains polonais bénéficieraient de la même carrière illustre, s'ils trouvaient des traducteurs capables de faire apprécier leur génie et leur originalité !

Je pense, en écrivant ces lignes à Wyspianski, ce peintre génial devenu un dramaturge de génie, et dont les œuvres shakespeariennes finiront tôt ou tard par faire l'admiration de tous les lettrés. Je pense aussi à Alexandre Swiętochowski, philosphe, poète, dramaturge, et ayant su rester dans tous ces domaines, un écrivain si personnel et si profondément humain.

Que dire enfin de romanciers comme Reymont ou Zeromski, des poètes comme Mme Konopnicka, des auteurs dramatiques comme Mme Zapolska?...

Je cite au courant de la plume, et j'oublie tant d'autres noms qui ne seraient point indignes de figurer à côté de ceux mentionnés plus haut.

Les lettres françaises rafraîchies par les œuvres d'Ibsen ont gagné quelques fleurons nouveaux. Un contact avec le génie si complexe de la Pologne moderne ne manquerait pas d'avoir une répercussion des plus bienfaisantes sur l'évolution de la mentalité française. De tout temps, la France a su agir de la sorte, en s'appropriant les idées du dehors et les retravaillant chez elle, grâce à son génie si compréhensif. Elle a fait ainsi connaître la pensée des autres peuples tout en enrichissant sa propre littérature.

Combien d'écrivains qui resteraient sans cela inconnus, doivent ainsi leur notoriété à la France !

Je vois dans cet appui que les lettres françaises, grâce à la langue si universellement aimée et connue, rendent aux pays moins favorisés une de ces grandes missions civilisatrices.

La Pologne, qui a tant d'initiative et tant d'énergie devrait faciliter cette tâche à la France.

L'ouvrage que mes collaborateurs et amis, M.-A. Leblond, ont consacré tout récemment à la Pologne politique, fut presque une découverte pour le monde civilisé.

Pourquoi un Comité, choisi parmi les écrivains polonais les plus distingués, ne créerait-il pas une anthologie de ses grands auteurs modernes ? En les faisant connaître, on les fera apprécier et aimer. Encouragés par ces indications, les traducteurs et les éditeurs afflueront pour faire le reste.

Un rapprochement franco-polonais s'en suivra. Il sera plus durable que toutes les ententes factices. Il sera basé sur l'admiration que mérite l'âme polonaise et sur l'affection renouvelée, car celle-ci date déjà de loin, que la Pologne vouera à la France.

Jean FINOT,
Directeur de la «Revue».

(*C. d. n.*)

Sprostowanie. — W z. zeszycie podaliśmy przez pomyłkę błędnie tytuł powieści pani de Bovet: zamiast *Confession d'une vieille fille*, ma być *Confessions d'une fille de trente ans.*

OSTATNIA POWIEŚĆ P. LICHTENBERGER'A (1)

Pan André Lichtenberger, do niedawna kierownik paryskiego tygodnika p. n. *L'Opinion*, wkrótce wybiera się do Warszawy w celu poznania kraju, a także dla wygłoszenia kilku odczytów z dziedziny literatury francuskiej. — Ta okoliczność skłania mnie do zaznajomienia czytelników z ostatnią powieścią p. Lichtenbergera, p. t. *Le Petit Roi* (2), która świeżo opuściła prasę.

Specyalnością autora *Mon Petit Trott*, książki nagrodzonej przez Akademię Francuską, a dzisiaj w czterdziestym już tysiącu wydanej, jest badanie i opisywanie życia dzieci. Psychologia dziecka, przenajrozmaitsze jej manifestacye, zmiany jakim ulega pod wpływem życia, słowem reagowanie na warunki zewnętrzne, konflikty, które stąd powstają, czasami przykre, czasami miłe, a wśród tych konfliktów instynkt zwierzęcy, co utrzymuje pewnego rodzaju równowagę, co charakteryzuje wrodzoną odrębność duszy dziecięcej — oto co znajdujemy w pracach p. Lichtenberger'a.

W powieści ostatniej, *Le Petit Roi*, obrał p. Lichtenberger, jako bohatera, dziecko specyalne, dziecko królewskie, a raczej dziecko—króla, gdyż, mimo swych kilku lat, królem jest Michel, małym królem Pannonii, państwa położonego gdzieś daleko między Dunajem a Bałkanami, królem z dynastyi Kainowów, dynastyi, co tradycye ma krwawe, w której kilku było tyranów a zabójców .. To obciążenie dziedziczne odzywa się czasami w Michelu: za najdrobniejsze przewinienie radby rzucił się z nożem na swą suczkę, Nelly, i zabił ją, tak, jak jego przodkowie zabijali swych współzawodników, sweżony, swych poddanych... Ale, w gruncie rzeczy, Michel usposobienia jest łagodnego, umie panować nad instynktami, umie być dobrym, umie obronić niewinnie prześladowanych...

Od śmierci ojca, a ucieczki matki z oficerem dworskim, Michela powierzono opiece starej niańki, Barbary, i bodaj owa Barbara większe ma wpływy na swego wychowanka niżeli cały sztab profesorów i instruktorów wyznaczonych przez gabinet ministrów, na którego czele stoi najprzód ks. Mirski, stronnik ładu starego, a później radykalny socyalista, Storck...

Michel, ze względu na swój wiek, a także pod wpływem Barbary, która etykietę całą, tak samo jak i jej wychowanek, uważa za ciężar bolesny, radby był dzieckiem, a musi być królem — tego wymaga racya stanu, tego wymaga przyszłość Pannonii; musi więc udzielać audiencyi, uczestniczyć w posiedzeniach gabinetu ministrów, musi się stroić i zdobić orderami; kiedy wychodzi lub wyjeżdża, musi znosić asystę adjutantów i gwardyi honorowej... Ale Michel wie,

---

(1) André Lichtenberger, urodzony w Strasburgu 29 listopada 1870 r., doktór filozofii, kawaler Legii honorowej, jeden z kierowników Paryskiego *Musée Social*, dawny szef gabinetu prezydenta Izby, dawny redaktor naczelny *L'Opinion*, ogłosił następujące książki: z dziedziny historyi: *Le socialisme au XVIII siècle*, *Le socialisme et la Révolution Française*, *De la Vallière à Montespan*, *Trois familiers du Grand Condé* (dwie ostatnie we współpracownictwie; powieści: *Mon Petit Trott*, *La petite sœur du Trott*, *La mort de Corinthe*, *Les Centaures*, *Notre Minnie*, *La folle aventure*, *i t. d.*

(2) André Lichtenberger: *Le Petit Roi*, Paris, Plon, 1910.

że na to rady nie ma: przyjmuje więc z rezygnacyą to, co mu los przyniósł, i szuka zabawy tam, gdzie, w warunkach w jakich żyje, znaleźć ją może: a więc na posiedzeniu ministrów obserwuje członków rządu, i wyszukuje cechy śmieszne w ich fizyognomii, a więc na spacerach uśmiecha się do gwardzistów, przygląda się ich strojom, a ponieważ od czasu do czasu widzi tych samych żołnierzy, na migi zawiązuje z nimi stosunki przyjazne... ; czasami swoim ministrom płata figle, jak naprzekład temu poważnemu i przyjętemu swą misyą Storckowi, wypełniając mu kieszenie miodem...

Kiedy kraj przechodzi przesilenie, i Michel to przesilenie odczuwa: taka np. zmiana gabinetu, zmienia cały tryb jego życia: rząd lewicy, który zastępuje dawny, rząd prawicy, zmienia profesorów, opiekunów, słowem wszystko, co młodego króla dotyczy... Ale największy przewrót sprawia rewolucya w Pannonii; wprawdzie Michel nie wie dobrze o co w tem wszystkiem chodzi; pamięta tylko, że pewnego dnia słyszał huk straszny, że powybijano wszystkie szyby w zamku, że wszyscy dworacy się ukryli, że całe stado jego zwierząt-zabawek, słoniów, lwów, panter, znajdujące się w komnacie frontowej zamku, zostało zniszczone... i, w mniemaniu jego, rewolucya musi być rzeczą straszną skoro takie spustoszenie czyni...

Michel mimo życia hygienicznego, wątłego jest zdrowia; zamieszanie z powodu rewolucyi pogarsza stan jego ogólny. Wzywają doktorów z Europy zachodniej ,którzy przepisują kuracyę na południu Francyi, w Cannes. Jedzie też Michel ze swą switą do Cannes, i tam dopiero może zażyć wzgl. swobodnego życia, gdyż świta jego zgrywa sie w Monte-Carlo, a jedyna wierna opiekunka, Barbara na etykietę nie zwraca uwagi. Tutaj więc dopiero Michel poznaje prawdziwe życie dziecka: swobodę ruchów, wolność w nawiązywaniu stosunków z rówieśnikami... poznaje, między innemi, młodą, kilkanastoletnią Amerykankę, z którą, przez czas swego pobytu w Cannes, miłą, niekrępowaną przepisami, przeżywa idyllę... Ale, « sprawy publiczne » każą mu wracać do Pannonii; żegnajcie więc chwile swobody, w których z Lilli (tak nazywała się Amerykanka) robił babki z piasku, żegnajcie spacery samotne, doświadczenia osobiste, znajomości nie kontrolowane przez urzędników dworskich i ministrów...

Czytając książkę p. Lichtenberger'a przypomniały mi się notatki p. Brieux z podróży po Indyach i Indo-Chnach (1). Opisuje tam p. Brieux wizytę jaką złożył cesarzowi Annamskiemu. « Jutro, — pisze p. Brieux, — zobaczę dziecko-króla, króla z operetki tragicznej, któremu jego Panowie — my i inni także — kłaniają się nizko, i którego wychowują w tej myśli, że jest królem, naprawdę królem ». Prawdziwy królik annamski z opisu p. Brieux podobny jest do pannońskiego Michel'a. Te spostrzeżenia Brieux'go są jakby dowodem materyalnym prawdziwości książki p. Lichtenberger'a, sprawdzianem tej fikcyi, jaką autor *Mon Petit Trott* obrał za przedmiot swego studyum.

P. Lichtenberger nie miał względów pedagogicznych na celu, ale książką swoją dał ciekawy przyczynek do psychologii dziecięcej, a w szczególności do oświetlenia sprawy wpływów życia politycznego, państwowego, na umysł dziecka. A w wykonaniu tego zadania poszedł jeszcze dalej, gdyż dał nam dzieło pod względem koncepcyi literackiej pięknie napisane.

---

(1) Brieux : *Voyage aux Indes et Indo-Chine*, Paris, Delagrave, 1910.

MAŁY KRÓL

(Przekład z *Le Petit Roi* p. A. Lichtenberger'a)

SPOSTRZEŻENIA

Istnieje sprawa jedna, której Michel nie może zrozumieć. Dla czego mianowicie podczas przyjęć, i wielkich uroczystości, znajdują się ludzie, nadewszystko kobiety i bardzo starzy panowie, którzy, kiedy zbliżają się, aby ucałować mu rękę, mają oczy pełne łez. Jeżeli to im sprawie tyle przykrości, wszak mogą pozostać w domu.

* * *

— O czem myślisz, mój drogi?

Siedząc w swym małym fotelu, Michel przygląda się Barbarze tłustej, i uśmiechającej się, i mówi:

— Myślę o czemś, cobym pragnął wiedzieć.

— I niechcesz podzielić się tem ze swą starą Barbarą?

Michał wzrusza ramionami. Oczywiście, że chce jej powiedzieć; ale ona nie będzie umiała dać odpowiedzi.

Niechaj powie na wszelki wypadek.

— A więc, rzecze Michał, chciałbym wiedzieć, dla czego jestem królem.

Także pytanie! Barbara ze zwykłym sobie gestem wznosi ręce do nieba. Jakżeż Michel miałby nie być królem, skoro jest synem wielkiego króla, Bogusa, a wnukiem... Ale Michel wstrzymuje ją ruchem niecierpliwym:

— Wiedziałem dobrze, że mnie nie zrozumiesz; więc zostaw mnie w spokoju.

* * *

Barbara ubiera Michel'a. Pół-nagi przygląda się w lustrze swemu wychudzonemu ciału i swym ramionom cienkim, i zapytuje:

— Barbaro, czy to prawda, że jestem wybrańcem Boga?

Oczywiście. Z zapałem, Barbara tłomaczy, w jaki sposób Pan Bóg wyznaczył wśród innych najbardziej cennego ze wszystkich Michel'a, aby dać szczęście swej umiłowanej Pannonii.

Wtedy Michel, nie przestając przyglądać się sobie z obrzydzeniem, wzdycha i mówi:

— A więc, skoro miał wybór, nie rozumiem dla czego nie wziął tłuściejszego odemnie.

* * *

— Barbaro, dla czego obchodzi się dzień urodzin?

Ależ to rzecz naturalna!... Barbara rozprawia z ożywieniem, miesza się nieco... Michel nie bardzo jej słucha, i ciągnie dalej:

— Czy jesteś zadowolona żeś się urodziła?

Barbara robi ręką ruch nieokreślony.

— Co do mnie, — rzecze Michel, — jest mi wszystko jedno, ale nie rozumiem dobrze, na co się to zda?

* * *

— Barbaro, co byś uczyniła, gdybyś była Bogiem?... Nie wiesz. Jesteś głupia. Ale ja ci powiem: Włożyłbym waty do uszów, i zmieniłbym mieszkanie. Musi to być tak nudne przysłuchiwanie się modlitwom ludzi! Każdy z nich ma rzecz jakąś, o którą prosi.

* * *

— Barbaro, czy, gdybym chciał, mógłbym nie być królem?

... Wypadki takie widziano. Ale, wogóle, nie bardzo się to praktykuje. Istnieją jednak panujący, którzy zrzekli się tronu...

Michel potrząsa głową, na znak zgody.

— Rozumiem; są to tchórze.

SPRAWOZDANIA

E. Gomez Carrillo: *Psychologie de la mode*, préface de Paul Adam, Paris, Garnier, 1910, in-18, pp. 211, 2 fr. 50.

Książka niniejsza traktuje wyłącznie o modach kobiecych, nie dla tego, że mody męskie nie dają dostatecznego tematu do roztrząsań «naukowych», ale ponieważ kobiece, w ostatnich czasach, przez najdziwaczniejsze kształty, jakie nadawano sukniom, weszły na porządek dzienny. «Trzeba,—zaznacza we wstępie p. Paul Adam, — określić estetykę stroju kobiecego. Z dniem kiedy jej podstawy zostaną wykryte i ustalone, nie będziemy już widzieli mód oszpecających kobietę. Będzie się ona równie obawiala błędów w tym względzie, jak obawia się obecnie błędów w tem, co mówi. Krawiec nie ośmieli się dziwacznością i śmiesznością kroju, przyciągać snobów, którzy nadewszystko chcą się wyróżniać od innych. Bądźmy więc wdzięczni p. Gomez-Carillo, że starał się ująć te zasady, naszkicować te prawidła, przewidzieć ewentualne spaczenia». Jakież jednak są te zasady? «Piękno polega na poprawności i harmonii linii, na wzajemnym ich stosunku, na doskonałości wiązań tych linii». Od tej więc «linii» wszystko zależy; jej przestrzeganie jest celem i zadaniem pierwszorzędnych krawców, jest celem i zadaniem kobiet, co dbają o swe piękno. I dlatego np. takie «pęta» były wynalazkiem krawców-partaczów, wynalazkiem przejściowym, który rychło musi zaginąć... Oczywiście «sztuka» jest i będzie potrzebna w sporządzaniu strojów dla kobiet, które «linii» naturalnej nie mają; gdzie jednak natura sama «linię» daje, tam wszelkie «pęta», wszelkie «fałdy» itp. będą stały w sprzeczności z «przyrodzonemi» prawami estetyki stroju. «A obrona wdzięku ciała kobiecego jest w istocie co najmniej równie pożyteczna jak obrona starych katedr przed zburzeniem...» Brak wszelkiej kompetencyi zawodowej wstrzymuje nas od bardziej szczegółowej oceny strony technicznej *Psychologii mody*; to, co powiedzieliśmy, zdoła już niezawodnie zainteresować nią krawców i Panie... Ma jednak książka p. Gomez-Carrillo bardzo ciekawe ustępy, obchodzące literaturę: choćby rozdziały, w których wykazuje, jak ścisły stosunek istnieje między utworami literackimi a modą kobiet: romantyzm, naturalizm, symbolizm, dekadentyzm — wywarły wpływy wyraźne na krój sukien, na kształty kapeluszów, na estetykę stroju. Z drugiej strony, i moda odbiła się na literaturze, alepodobno, mniej dokladnie: ci, co potrafili «natchnąć» te czy inne zmiany w kroju sukien kobiecych, sami bardzo często nie są zdolni do uniknięcia, krzyczących herezyi kiedy o modach piszą... Ostrzega p. Gomez-Carrillo przed wzorowaniem się na opisach mód, jakie podają w swych powieściach tacy znawcy, jak Bourget, Prévost, a nawet Anatole France.

J. H. Fabre: *La vie des Insectes*, morceaux choisis. Extraits des *Souvenirs entomologiques*, 15 gravures, 11 planches hors texte, Paris, Delagrave, 1910, in-18, pp. 291, 3 fr. 50.

Książka niniejsza należy do działu książek naukowych, ale także i do działu literatury nadobnej. — Trudno powiedzieć, jakie czynniki w niej przeważają, to jednak pewna, że pod obydwoma względami jest pracą doskonałą. P. Fabre należy bezsprzecznie do największych uczonych doby obecnej; życie swe poświęcił badaniu zwyczajów i obyczajów owadów; w kilkunastu tomach *Souvenirs entomologiques* (Delagrave, éditeur), z których *La vie des Insectes* jest wyborem, ogłosił spostrzeżenia zebrane skrzętnie podczas swych długoletnich studyów. Obok ścisłości naukowej, spostrzeżenia te wyróżniają się zaletami artystycznemi i literackiemi; są to rzeczywiste romanse realistyczne, nie zmyślone, ale oparte na dokumentach naukowych; bohaterowie p. Fabre'a,

rozmaitego rodzaju żuki, wołki, niedźwiadki i t. p. przed oczami czytelnika działają, żyją, walczą..., znajdujemy tutaj i dramaty miłosne, i dramaty wywołane walką o byt, znajdujemy opis rozkoszy życia rodzinnego, i ciężkie chwile starokawalerstwa, znajdujemy jednostki uspołecznione, rozumiejące potrzebę i korzyści wspólnego działania, obok jednostek o przekonaniach anarchistycznych, nieuznających ni społeczności ni zrzeszenia. ... Książka czytelnikowi nowe otwiera horyzonty, nad którymi może dotychczas nie zastanawiał się, pogłębia jego znajomość przyrody i zamiłowanie do niej. Bez żadnego «aparatu» naukowego, który mógłby «niewtajemniczonych» odstraszyć, wprowadza go w świat przez nieprzyrodników zapoznany, a w którym tego nieraz nauczyć się można, co, nawet dla społeczności ludzkiej, nie jest bez interesu.

NOTATKI BIBLIOGRAFICZNE

Annales des lettres françaises. Année 1909, Paris, Sansot, 1910, in-12, pp. 389, 3 fr. 50.

Czwarty to z rzędu rocznik wydany staraniem Księgarni Sansot'a; zawiera on, obok «kalendarza literackiego», który z dnia na dzień notuje fakty ważniejsze z życia artystyczno-literackiego we Francyi, ocenę i bibliografię publikacyi francuskich, ułożoną w porządku chronologicznym; obok wydawnictw książkowych omówione są także wydawnictwa peryodyczne. Oceny literackie pisał p. Jules Bertaut; teatralne p. Roger Le Brun.

Henri Bachelin: *Robes noires*, Paris, Grasset, 1910, in-pp. 247, 3 fr. 50.

Tom składa się z trzech dłuższych nowel: *Robe noire et Robe blanche, La vieille aux bêtes* i *La Vierge*. — Pierwsza traktuje o życiu sentymentalnem młodego księdza, który, po ukończeniu seminaryum, przechodzi kryzys, zanim znajdzie dla siebie drogę właściwą. *La vieille aux bêtes*— to staruszka, co oprócz swoich zwierząt domowych i ptaków nic innego nie widzi, dla nich i przez nie żyje, a kiedy zachodzi zmiana w jej życiu, kiedy do jej domu zjeżdża rodzina i, wskutek tego, obok towarzystwa swych zwierząt musi znosić towarzystwo ludzi, traci zmysły i ginie.— *La Vierge* wreszcie daje opis życia młodej wiejskiej dziewczyny wychowanej pod wpływem mistycyzmu, i w tym mistycyzmie znajdującej pociechę ale zarazem i pierwiastki, które stawiają ją poza życiem realnem. — P. Bachelin, podobnie jak i w poprzednich swoich powieściach i pracach, z dużym talentem, wtajemnicza czytelnika w spokojne, a jednak pełne dramatów, życie wiejskie i prowincyonalne we Francyi.

Ad. Van Bever: *Contes et Facéties galantes du XVIIIe siècle*, Paris, Louis-Michaud, 1910, in-8, pp. 286, 32 ill., 3 fr. 50.

Niezmęczony w wydawaniu antologii p. Van Bever ogłasza wybór rzadkich w handlu księgarskim, a ciekawych i charakterystycznych dla XVIII wieku we Francyi, pisarzów: hr. Caylus'a, ks. Voisenon, Chevrier'a, de Quereon, de Ségur, Boufflers'a i Senac'a de Meilhan. Ci właśnie pisarze (zaznaczyć należy, że lista ich nie jest jeszcze wyczerpana, gdyż mają nastąpić dalsze tomy niniejszego wydawnictwa), chociaż należą do tzw. pisarzów drugorzędnych, najlepiej wyrażają ducha epoki, jej upodobania i moralność. — Szczegółowe biografie, oparte na źródłach najnowszych, i na samodzielnych badaniach wydawcy, poprzedzają wypisy, ozdobione licznemi reprodukcyami obrazów współczesnych.

Marie-Anne de Bovet: *Défends ta femme contre la tentation*, Paris, Nilsson, 1910, in-8, pp. 235, illustr., 3 fr. 50.

Książka poświęcona zakulisowemu życiu w Paryżu; mówi o rozmaitych zasadzkach na uczciwe kobiety, o zasadzkach, do których częstokroć, mimo woli, te kobiety wpadają. Wielkie magazyny, herbaciarnie, restauracye, sklepy z bielizną, akademie piękności i t. d. opisuje pani de Bovet, i ostrzega przed mogącem się w nich znaleźć niebezpieczeństwem. To też «jestto dzieło moralne, — jak mówi autorka, — choć traktuje o sprawach niemoralnych».

Carlo Cafiero: *Abregé du «Capital» de Karl Marx*, trad. J. Guillaume, Paris, Stock, in-12, pp. 131, 1 fr. 50.

P. Guillaume daje nam przekład dziełka wło-

skiego streszczającego teoryę *Kapitału* Marx'a, nie dla każdego dostępną w oryginale, dziełka, które sam Marx uznał za dokładne; tłomacz poprzedza swój przekład życiorysem autora.

P. C. Delaroche : *Quo Vadis*, croquis de scène et de coulisses, préface par Gustave Kahn, Paris, Louis Geisler, 1910, in-4, album., 5 fr.

Opera *Quo Vadis* nie schodzi z repertuaru paryskiego teatru Gaîté-Lyrique; w chwili kiedy 100 dają przedstawienie, p. Delaroche ogłasza album, podający, obok portretów: Henryka Sienkiewicza, francuskiego tłomacza, p. B. Kozakiewicza, autora libretta, p. H. Cain'a, kompozytora p. Nouguès'a, szereg szkiców zebranych podczas przedstawień: z jednej strony aktorów, z drugiej scen całych. Znajdujemy nawet kilka szkiców przedstawiających publiczność i jej zachowanie się podczas scen najbardziej przejmujących. — Album wydany wytwornie cenną będzie pamiątką tryumfu, jaki odniosło dzieło polskiego pisarza zagranicą.

Louis Dumur: *Le centenaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, «Mercure de France», 1910, in-16, pp. 170, illustr., G. Wendt, 3 fr. 50.

Rzecz dzieje się w Genewie; chodzi o zorganizowanie obchodu J.-J. Rousseau, i o udział w tym obchodzie uczniów Kolegium. Na tle tego, czy uczniowie mają wziąć udział w obchodzie, czy też od udziała się wstrzymać, powstają nieporozumienia i niesnaski między rodzicami, i między uczniami. Agitacya z dwoich stron bardzo żywa, nieprzebierająca w środkach, imająca się nawet przekupstwa... P. Dumur, w powieści swojej, doskonale ujął liczne momenty roztrząsań, wśród młodzieży i wśród dorosłych, na temat moralności i «wartości» Rousseau, a przedewszystkiem napisał, miejscami uszczypliwą satyrę na swych współziomków... Oryginalne illustracye p. Wendt'a uprzyjemniają czytanie tej książki.

Camille Lemonnier: *Amants joyeux*, Paris, Flammarion, 1910, in-8, pp. 102, illustr., 0.95.

Tani przedruk jednej z lepszych powieści autora.

Léon Tolstoï: *Les quatre évangiles*, trad, J. W. Bienstock, Paris, Stock, 1910, in-12. pp. 435, portr., 2 fr. 50.

Jestto 22 tom dzieł zbiorowych Tołstoja, zawierający pierwszą część *Czterech Ewangelii*, pracy poświęconej omówieniu doktryny chrześciańskiej na podstawie tego, czego uczy pismo Św. w zestawieniu z tem, czego naucza Kościół.

Charles Revel: *La Race inconnue*, Paris, Grasset, 1910, in-18, pp. 315, 3 fr. 50.

Zbiór opowiadań z życia na Madagaskarze; opis obyczajów i zwyczajów rasy, która kraj ten zamieszkuje, a której umysłowość mało jest znana w Europie; posiada ona, jeżeli nie bardzo dla nas sympatyczne, to jednak ciekawe cechy charakterystyczne. Oparta na dokumentach zebranych na miejscu, książka p. Revel'a, obok strony romantycznej, posiada wartość przyczynku etnograficznego.

Alph. Lefebvre: *L'Inconnue de Prosper Mérimée, sa vie et ses œuvres authentiques, préface et introduction par Félix Chambon*, Paris, Sansot, 1909, in-18, pp. 335, 3 fr. 50.

«Nieznajoma» Mérimée'go była przez długie lata jedną z tych osobistości tajemniczych, co do której najrozmaitsze panowały domysły; zaraz po śmierci autora «Colomba» rozpoczęła się polemika dziennikarska, we Francyi i zagranicą nawet, o osobę, której identyczność dopiero dzisiaj stwierdził p. Lefebvre: jest nią Jeanne Françoise Dacquin, urodzona 25.XI.1811 w Boulogne-sur-Mer. P. Lefebvre daje w swej książce szczegółową biografię przyjaciółki Mérimée'go, ogłasza nieliczne jej, a pozbawione wartości, utwory literackie, które stały się powodem nawiązania stosunków między pisarzem i panną Dacquin wreszcie jej listy, niezbędny od dzisiaj komentarz dla tych, co czytają *Lettres à l'Inconnue* Mérimée'go.

PRZEGLĄD PRZEGLĄDÓW

Annales des sciences politiques, 15.IX. 1910: A. Leroy-Beaulieu: Albert Vandal. P. Matter: La réforme électorale en Prusse. M. Lair: Mommsen, homme politique. P. Rain: L'Impératrice Elisabeth.

L'Effort (Poitiers), 25.IX. 1910. Numéro italien: G. Papini: Prière à Nietzsche. A. Soffici: L'impressionnisme à Florence. G. Borghese: Le Dannunzianisme. — 1.X. 1910: G. Papini: Le Carduccia-

nisme. J. Richard : Essai sur la dramaturgie. Réformes orthographiques nécessaires.

L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, 10.IX. 1910 : Le concile de Mâcon et l'âme des femmes. Napoléon Ier offre son épée à la Russie. Chanson de Musset. Les collections de Buffon. — 20.IX. 1910 : Marie Duplessis. La Dame aux Camélias. Moisissure des livres. Gargantua. « Ubu, roi », pièce de M. A. Jarry. Origine des supports en armoiries. — 30.IX. 1910 : Napoléon offrant son épée à la Russie. Mort du duc de Reichstadt. La pension turque de Lamartine. Renée Vivien.

Les Marches de l'Est, 15.IX. 1910 : E. Verhaeren : Le vieux mur, les vieilles gens en Flandre. L. Souguenet. La Route. M. des Ombraux : Le rôle des Wallons dans l'art des Pays-Bas. J. Raulin : Georges Chastellain. G. Ducrocq : Gand. L. Dumont-Wilden : Le comte de Bonneval. M. Sautai : Deux admiratrices du comte de Belle-Isle (documents). L. Bernardin : Le départ pour la croisade; Chronique polonaise.

Mercure de France, 15.IX. 1910 : A. Paupe : Lettres inédites de Prosper Mérimée à Sutton Sharpe. W. Korolenko : La peine capitale. A. van Gennep : Légendes, chansons, jeux, coutumes et croyances de la Haute-Savoie. — 1.X. 1910 : L. Séché : La jeunesse dorée sous Louis-Philippe. L. Maeterlink : Le rôle du démon dans les mystères flamands. R. de Gourmont : La jeune littérature.

La Phalange, 20.IX. 1910 : A. Fourreau : La grande peinture dans l'art gothique. J.-A. Nau : Pêcheurs. Tennyson : Poèmes. J. Royère : Le mois du poète. J. Florence : La philosophie de M. Bergson jugée par M. Lasserre. J. Romains : Les squares.

La Renaissance contemporaine, 24.IX. 1910 : G. Martin : La légende dans la littérature. J. Huré : Musique et musiciens. R. Veyssié : Poètes contemporains. H. Allorge : Faits et gestes de la quinzaine.

La Revue, 15.IX. 1910 : H. d'Alméras : Ecrivains et critiques. W. James : Les vertus guerrières de la Paix. P. d'Enjoy : Le spiritisme en Chine. — I.X. 1910 : Gustave Flaubert : Voyages aux Pyrénées et en Corse. A. Aulard : Les illusions grecques de Chateaubriand. E. Faguet : Le romantisme dépravateur.

Revue des Etudes franco-russes, 15.IX. 1910 : M. Artzybachev : La mort d'un officier; De la Droitière; La situation actuelle de la Russie.

Revue pour les Français, 25.IX. 1910 : G. Bordat : Les difficultés franco-turques. H. Joly : L'état moral et la criminalité en Italie. E. Seillière : La Jeanne d'Arc de M. Hanotaux.

Revue du Traditionnisme français et étranger (Direc. de Beaurepaire-Froment; mens. 60, quai des Orfèvres, Paris. Un an : 10 fr.), 1.X. 1910 : L. Dejean et E. Frayssinet : Saint Andieu. D. D. L. R.: Traditionnisme vinicole français. A. Harou : Traditionnisme de la Belgique.

Vers et Prose, 1910, tome XXII : P. Fort : Repos de l'âme au bois de l'Hautel. M. Barrès : Dernier entretien avec Moréas. L. Delarue-Mardrus : La route. J. Moréas : La mort de l'amitié. P. Gauguin : Notes synthétiques. E. Monfort : Voyage à Reggio de Calabre. J. Ochse : Sur les romans de Mme Régnier. Vernon Lee : Arcane à Manton. E. Bernard : Elemir Bourges. R. Dehmel : Trois poèmes. L. Thomas : Le mouchoir enchanté. G. Duhamel : Jules Romain et les Dieux. H. Mahaut : Pays-Bas.

BIBLIOGRAFIA

FILOZOFIA

Ménard (L.). — Hermès Trismégiste. Perrin. 3.50
Queyrat (F.). — La curiosité. Alcan. 2.50

HISTORYA

Boutié (L.). — Paris au temps de Saint-Louis. Perrin. 5.—
Déchelette (J.). — Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, t. II, 1re partie. Picard. 15.—
Gautherot (G.). — Thiers et Mgr Darboy. Plon. 3.50
Henckeus (Lt). — Mémoires se rapportant à son service militaire au 6e régiment de chasseurs à cheval (1803-1816), Nijhoff, La Haye. 5.—
Lévy (A.). — Napoléon intime. Nelson. 1.25
Masson (Fr.). — Petites histoires. Ollendorff. 3.50
Welvert (E.). — Autour d'une dame d'honneur, Françoise de Chalus, duchesse de Narbonne-Lara (1734-1821). Calmann-Lévy. 7.50

LITERATURA

Annales (Les) des lettres françaises, IVe année, 1909. Sansot. 3.50
Bertaut (J.). — La jeune fille dans la littérature française, Louis-Michaud. 3.50
Duchesne (L.). — Michel Iouriévitch Lermontov, sa vie et son œuvre. Plon. 7.50
Faguet (E.). — De la famille. Sansot. 1.—
France (Anatole). — Aux étudiants. Pelletan. 2.50
Hangmard (L.). — Edmond Rostand. Sansot. 1.—
Lamartine (de). — Œuvres choisies, par R. Waltz. Hachette. 3.50

Laurent (R.). — Etudes anglaises, Grasset. 3.50

Lefebvre (A.). — L'Inconnue de Mérimée. Sansot. 3.50

Nietzsche (Fr.). — Pages choisies. « Mercure de France ». 3.50

Paris (G.). — Mélanges de littérature française du Moyen-Age, publiés par M. Roques, 1re partie. Champion. 12.—

Uzanne (Oct.). — Parisienne de ce temps. « Mercure de France ». 1.50

NAUKI ŚCISŁE

Bohn (G.). — Alfred Girard et son œuvre « Mercure de France ». 1.—

Delage (Y.). — L'année biologique. Lesoudier. 40.—

Roule (Dr L.). — L'embriologie générale, Schleicher. 1.95

PODRÓŻE

Bellessort (A.). — La Suède. Perrin. 3.50

Demasson (L.). — La cathédrale de Reims. Renouard. 2.—

Fleury (G.). — La cathédrale du Mans. Renouard. 2.—

Hinzelin (E.). — Images d'Alsace-Lorraine. Plon. 3.50

Lahille (A.). — Mes impressions sur l'Afrique occidentale française. Picard. 3.50

Macon (G.). — Chantilly et le musée de Condé. Laurens. 12.—

POEZYE

Blémont (E.). — Les jours d'audace. Lemerre. 7.50

Leclercq (J.). — Terres antiques et terres lointaines. Lemerre. 3.50

Pinçon (E.). — Le cantique des cantiques. Lemerre. 3.50

POWIEŚCI

Bachelin (H.). — Robes noires. Grasset. 3.50

Baillehache (F. de). — Estelle. Grasset. 3.50

Blanvilain (G.). — Le soir d'une vie d'amour. Grasset. 3.50

Bordeaux (H.). — Le pays natal. Fayard. 0.95

Bordeaux (H.). — La robe de laine. Plon. 3.50

Dumur (L.). — Le centenaire de Jean-Jacques Rousseau. « Mercure de France », 1910. 3.50

Durandy (D.). — L'âne de Gorbio. Grasset. 3.50

Lafaye (L.). — Par aventure. Grasset. 3.50

Lesueur (D.). — Du sang dans les ténèbres. Chacun son rêve. Plon. 3.50

Mery (C.). — La voix des Vieux. Grasset. 3.50

Montégut (M.), — La chaîne des Dames. Lemerre. 3.50

Renel (Ch.). — La race inconnue. Grasset. 3.50

Roupnel (S.). Nono. Plon. 5.50

Sinclair (J.). — Au vent de la vie Calmann-Lévy. 3.50

Verne (J.). — Le secret de Wilhelm Storitz. Hetzel. 3.—

SOCYOLOGIA

Cafiero (C.). — Abrégé du « Capital » de Karl Marx, trad. J. Guillaume. Stock, 1910. 1.50

Marcault (Ch.). — L'art de tromper, d'intimider et de corrompre l'électeur, Bloud. 4.—

Mitton (F.). — Les femmes et l'adultère de l'antiquité à nos jours. Daragon. 15.—

Niederle (L.). — La race slave, trad. L. Léger. Alcan. 3.50

Tolman (W.-H.). — L'œuvre de l'ingénieur social. Vuibert. 6.—

Tolstoï (Cte L.). — Les quatre évangiles, 1re partie, (1885). Stock. 2.50

SZTUKA

Biez (J. de). — E. Frémiet ; son œuvre. Jouve. 20.—

Varloy (A.). — Gustave Nadaud. Daragon. 3.50

TEATR

Hervieu (P.). — Les tenailles. Fayard. 1.50

TECHNIKA

Faure (J. L.) et **Siredey** (A.). — Traité de gynécologie médico-chirurgicale. Doin. 35.—

Fraikin (S.-A.). — Esquisses et opinions, en marges de la médecine. Maloine. 3.50

Hartmann (H.). — Gynécologie opératoire. Steinheil. 18.—

Labbé (M.). — Manuel pratique de dactylographie. Hachette. 2.—

Lyon (Dr G.). — Traité élémentaire de clinique thérapeutique, 8e édit. Masson. 25.—

Toussaint (L.). — Causeries d'une accoucheuse. Quillet. 3.50

ROZMAITE

Gautherot (G.). — La question de langue auxiliaire internationale Hachette. 3.50

Le Gérant : Ch. Colas.

Paryż. — Drukarnia polska A. Reiffa. — Heymann, 3, rue du Four.

La Revue
45, rue Jacob
Directeur : Jean FINOT
Un an : France. 24 fr.; Etranger. 28 fr.
Six mois: — 14 fr.; — 16 fr.

Revue pour les Français
56, rue de l'Université
Directeur : Gaston BORDAT
Un an : France... 10 fr.; Etranger.. 12 fr.

La Renaissance contemporaine
41, rue Monge
Directeur : Paul VÉROLA
Un an : France... 8 fr.; Etranger... 10 fr.

Mercure de France
26, rue de Condé
Directeur : Alfred VALLETTE
Un an : France. 24 fr.; Etranger. 30 fr.
Six mois : — 14 fr.; — 17 fr.
Trois mois : — 8 fr.; — 10 fr.

Les Marches de l'Est
84, rue de Vaugirard
Directeur : Georges DUCROCQ
Un an.................................. 20 fr.
Stala kronika polska porucznika
L. BERNARDIN'a

L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux
31 bis, rue Victor-Massé
Directeur : Georges MONTORGUEIL
Un an : France.. 16 fr.; Etranger.. 18 fr.
Six mois : — . 9 fr.; — .. 10 fr.

Bulletin Polonais
15, rue Lamandé
Rédacteur en chef : Venceslas GASZTOWTT
Un an.............................. 6 francs.

La Phalange
84, rue Lauriston
Directeur-Rédacteur en chef : Jean ROYÈRE
Un an : France.. 12 fr.; Etranger.. 14 fr.

Vers et Proses
15, Rue Racine
Directeur : Paul FORT
Sur simili-hollande : France 10 fr. Etranger 12 fr.
Sur japon — 100 fr.; — 100 fr.
Sur hollande — 50 fr.; — 50 fr.

Le Feu
67, Rue Caulaincourt
Directeur : E. SICARD
1 an : France... 8 fr.; Etranger... 12 fr.

Redakcya Wiadomości Francuskich *pośredniczy w wyszukiwaniu i w zakupie książek francuskich rzadkich, w handlu wyczerpanych i cennych (nadewszystko pierwszych wydań autorów współczesnych), autografów znakomitych ludzi, rycin i t. p. — Sz. Czytelnicy, którzyby z usług naszych korzystać chcieli, winni nadesłać przypuszczalną należność z góry, oraz oznaczyć* maximum *sumy, jaką na żądaną książkę, autograf, rycinę i t. d. wyłożyć pragną. — Uprasza się o dołączanie marki na odpowiedź.*